

Nuit blanche
Maya Mohammad
Samuel-de-Champlain

Dans le blanc des nuits je racle mon esprit jusqu'à mutiler mon crâne, jaillissant de sang sidérale sur la surface indemne du monde; son ivoire maculé de coulures vermeils; fautes de pensées, deuils prémonitoires et contresens; un fil sempiternel d'une vie absolue. La lune vacillant du plafond d'un noir ébène, pleine à déborder sur le voile d'encre, affaiblit les tâches de feux de son embrasement inégalable; éteignant même mon repos noyé dans le déluge du rien; du désert infini au sable blanc. Blanc comme la lumière au bout du tunnel; blanc comme l'intouché et l'intouchable; blanc comme un rêve duquel je ne souhaite jamais succomber à la réalité; blanc comme un réveil indésirable quand même le cauchemar possède davantage de clémence. La vie fait moins de dégâts une fois éteinte; l'humain ne cesse de détruire que quand il est mort. Je ne cesse de penser que dans l'inconscient, et même dans ce néant mon voyage succombe à l'imaginaire. Le futur s'embellit en vain; une éclosion d'existences absurdes rongées par des doutes lointains. C'est un futur des plus glorieux. Je ne vivrais pas pour l'admirer.